

L. SCHINORR VON CARLSFELD.

Deutsche Schule.



Gem. von S. v. Pergar.

Gest. von J. Knechtel.

DOCTOR FAUST.



Ludwig Schnorr von Carolsfeld.

D O C T O R F A U S T.

Auf Leinwand. — Höhe: 9 Schuh 9 Zoll. Breite: 7 Schuh 11 Zoll.

Von der Nachtlampe beleuchtet, sitzt in seiner gewölbten Studierstube, über deren Thür und so wie über dem ärmlichen Bücherschrank Alles sich vorfindet, was Alchymie, Goldmacherey, Wahrsagerey, zum Theil auch Sterndeuterey und Arzneykunde begehren, vor seinem Schreibepult Faust im rothen Unterkleide, schwarzem, mit Fuchspelz verbrämten Überwurf, schwarzem Barret; eine mittelgroße, starke, gedrungene Gestalt in Lebensgröße, von entschiedenen harten Zügen, die einen nicht fühlenden, niemahls weinenden, nur wägenden, berechnenden und zerstörenden Charakter verkündigen. Dieser Faust ist der Mann, den die alte deutsche Sage uns so sinnvoll schildert. Übermüthiger Dünkel im eiskalten Gemüthe unterbricht ihn in der begonnenen Übertragung des neuen Testaments. Er hat geschrieben: »Im Anfang war das Wort!« — »der Sinn« — »die Kraft.« Er bessert noch einmahl: »Im Anfang war die That!« — — Die knurrende und heulende Unruhe des Pudels störte ihn; — er weist den unruhigen Gast hinaus zur halb offenen Thür; aber der Pudel wird groß wie ein Nilpferd mit feurigen Augen und schrecklichem Gebiß. Faust steigert unerschrocken die Beschwörungen; der Pudel löst sich in Nebel auf, und hinter dem grünen, von den Spuren der alten Zeit und der Dürftigkeit zeugenden Ofen tritt eine, gleich dem Medusenhaupt versteinernde Erscheinung, Mephistopheles, hervor. Dieß ist der Augenblick der Vorstellung. — Des Beschwörers gebietherisches Drohen verkündet sich meisterhaft in dem befehlend ausgestreckten rechten Arm und in dessen, auf das ewige Buch der Gnade so gewaltig hingeballten Faust. Menschliches Entsetzen vor Übermenschlichem spricht aus dem unwillkürlichen Zurückbiegen des, durch die vorgestämmte Rechte beschirmten Oberleibes, in dem krampfhaften Anfassen der festen, stützenden Stuhllehne mit der Linken, und in der festen Richtung der grauvoll auf die Erscheinung blickenden Augen. — Und welch eine Schöpfung ist dieser Mephistopheles? — Selbst die Lampe wendet scheu ihr Licht vor ihm zurück! »das ist kein Mensch!« ist des

Beschauers erster Eindruck; — der zweyte: »das ist der Verderber!« — Die Gestalt ist lang, hager, doch ebenmäßig. Die Züge sind edel, schön (er war ja auch ein echter Göttersohn; nur der Hochmuth hat ihn gestürzt), aber keilsförmig, glatt, furchtbar ruhig in sich abgeschlossen; und erloschen ist der Adel seiner himmlischen Abkunft. — Dieser psychischen Wechselwirkung in beyden Figuren dient die ganze überaus mühevollte Umgebung, deren mahlerische Ausführung fürwahr eine deutsche Geduld erforderte, vereint mit sorgfältigen Studien über Zeit, Ort, Personen, Motive, Sitte und Tracht des dargestellten Gegenstandes, und Einsicht in die tiefsten Geheimnisse der Kunst. Altdeutsch ist das Bild, und eine freundliche Widerlegung der abgedroschenen Behauptung derjenigen, denen es entweder an Vorkenntnissen, oder an Geduld, oder an wahrerer Begeisterung fehlte, und die mehr auf Reichthum als auf Ruhm hinarbeiteten: Ein in allen seinen Theilen mit Lust und Fleiß ausgeführtes, im edelsten Sinne des Wortes vollendetes Bild könne nie den Total-Effect erzeugen, wie eines der sogenannten freyen Manier, mit den hübsch dick aufgetragenen und keck hingeschleuderten Lichtern und Druckern. Dieß ist das Urtheil eines der größten Kunstrichter im Fache der Mahlerey, ausgesprochen im Archiv für Geographie, Historie, Staats- und Kriegskunst Nr. 13 und 14, Jahrgang 1819.

Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld wurde am 11. October 1789 zu Leipzig, aus dem Geschlechte des Entdeckers der Meißner Porzellan-erde, aus einer wahren Künstlerfamilie geboren. Sein Vater Hanns Beith von Carolsfeld, der Leipziger Akademie der bildenden Künste verdienter Director, ist der gesammten deutschen Kunstwelt als Kenner, ausübender Künstler und als ein hülfreicher Freund junger Studirender wohl bekannt. — Der jüngere Bruder Julius Schnorr ist einer der vorzüglichsten Zierden des deutschen Künstlerkreises in dem ewigen Rom. Einen dritten Bruder Eduard, gleichfalls der Mahlerey und der Baukunst geweiht, raffte im September 1819 in Wien ein allzu früher Tod hinweg. Alle drey Schnorr haben sich in Wien gebildet. Ludwig Schnorr kam 1804, noch nicht fünfzehnjährig, nach Wien, studierte rastlos in der Academie, genoss großmüthiger Unterstützung des erhabenen Kunstfreundes, Herzog Albert von Sachsen-Teschen, seines Talentes und seiner Familie gnädigsten Gönners, und schwang sich seithier durch fortschreitendes Studium, eigene Ansichten und geläuterten Geschmack, trotz manchen mühseligen Kampfes, zu einem der berühmtesten Künstler empor. Außer diesem geschilderten Meisterwerke, wurden von ihm mehrere treffliche Werke in der Gemähldeausstellung bewundert; und unter seinen neueren Arbeiten verdient zumahl ein Altargemählde, die heilige Cäcilia vorstellend, das Lob und die Bewunderung aller Kenner.

LOUIS SCHNORR DE CAROLSFELD.

LE DOCTEUR FAUSTE.

Sur toile. — Hauteur 9 pieds 9 pouces. Largeur 7 pieds 11 pouces.

UNE lampe éclaire un cabinet d'études, supporté par des voûtes; au dessus de la porte et sur des planches de bibliothèque se trouve entassé tout ce qui a rapport à l'alchimie, à l'art hermétique, à la divination, en partie aussi à l'astrologie et à la médecine; Fauste est assis devant son pupitre; son vêtement rouge est recouvert d'un manteau noir, garni de pelisse de renard; il a sur la tête une barette noire; sa taille moyenne, forte, ramassée, est de grandeur naturelle; ses traits décisifs et durs annoncent un caractère étranger aux sentiments et aux larmes, qui ne sait qu'approfondir, combiner et détruire. Tel est le Fauste dont l'ancienne tradition allemande nous donne un portrait bien significatif. Une fierté présomptueuse, repandue sur la physionomie froide, l'interrompt dans une traduction qu'il a entreprise du nouveau testament. Il a écrit: Au commencement était le verbe! — l'esprit — la puissance. Il corrige de nouveau: Au commencement était l'effet! — — Le bruit d'un chien barbet grognant et hurlant le dérange; il ordonne à cet hôte turbulent de sortir par la porte entr'ouverte; mais le barbet se métamorphose tout à coup et croît à la hauteur d'un hippopotame, montrant des yeux étincelants et des dents formidables. Fauste sans s'effrayer, prononce des conjurations terribles; le monstre se résoud en brouillard, et à côté du poêle vert, qui porte l'empreinte de l'antiquité et de l'indigence, s'avance une figure pétrifiante, comme la tête de Méduse; c'est Méphistophles. — Voilà le moment que le peintre a choisi. Les menaces impérieuses du conjurateur s'expriment très-bien dans le bras droit, étendu pour commander, et dans le poignet qu'il ferme avec force sur le livre de la grace éternelle. L'effroi qu'inspire toujours une apparition surnaturelle, se prononce dans le mouvement involontaire de la partie supérieure du corps qui se rejette en arrière, dans l'attitude convulsive de la main gauche qui saisit le bras solide du fauteuil, et dans les regards fixés avec horreur sur le spectre. Et quelle conception que ce Méphistophles! — La lampe elle-même en détourne sa lumière avec effroi. »Ce n'est pas là un homme!« voilà la première impression du spectateur; »c'est l'ange exterminateur!« voilà la seconde. — Sa figure est

longue, have, et pourtant bien proportionnée. Les traits en sont nobles, et même beaux, (l'origine en a été céleste, et n'est tombée que par la présomption) mais cunéiformes, plats, et d'une suffisance calme qui glace d'effroi; il n'y a plus de vestiges de sa noblesse primitive. — C'est pour rehausser l'effet bien prononcé que ces deux figures font réciproquement l'une sur l'autre, que servent tous ces accessoires minutieux dont le faire pittoresque a exigé une patience vraiment germanique, jointe à des études soignées du tems, du lieu, des personnages, des motifs, des moeurs, et du costume du sujet représenté, et outre cela une connaissance profonde des secrets de l'art. Ce tableau imite l'ancienne école allemande et sert d'une agréable réfutation à l'assertion tant de fois rebattue de ceux qui manquent ou de connaissance ou de patience ou d'enthousiasme et qui travaillent plus dans l'intention d'acquérir des richesses que de la gloire : »Un tableau exécuté dans toutes ses parties avec plaisir et avec soin, un tableau fini, dans la plus noble acception du mot, ne peut jamais produire un effet général comme un de ces tableaux faits dans la soi-disant manière libre, où les couleurs sont entassées, et où les coups de force et les lumières sont jetés avec hardiesse.« Voilà le jugement d'un des plus grands critiques en fait de peinture, prononcé dans l'Archive pour la géographie, l'histoire, la politique et la guerre, Nro. 13 et 14 de l'an 1819.

Louis Ferdinand Schnorr de Carolsfeld né à Leipsic le 11. Octobre 1789 tire son origine du premier, qui découvrit la terre de porcelaine de Meissen, et d'une vraie famille d'artistes. Son père Jean Vite de Carolsfeld, directeur de l'académie des beaux arts à Leipsic est connu de tous les amateurs et artistes d'Allemagne, comme grand connaisseur, grand peintre et protecteur des jeunes élèves des beaux arts. Son frère cadet Jules Schnorr est un des principaux ornements de la société des artistes allemands à Rome. Un troisième frère, nommé Edouard, voué de même à la peinture et à l'architecture, fut enlevé à Vienne en 1819 par une mort hélas trop prématurée. Tous les trois Schnorr ont fait leurs études à Vienne. Louis Schnorr vint dans cette ville en 1804, n'ayant pas quinze ans accomplis. Il y étudia avec une application incroyable à l'académie, soutenu par la générosité de l'illustre amateur des beaux arts, le Duc Albert de Saxe-Teschen, protecteur de son talent et de sa famille; et depuis ce tems il s'éleva par des études suivies, par ses propres idées et son goût pur, malgré bien des combats contre la fortune, au rang des artistes les plus distingués. Outre le chef-d'oeuvre dont nous venons de donner la description, on a admiré, à l'exposition des tableaux, plusieurs ouvrages très-estimés de cet artiste; et plus récemment, un tableau d'autel, représentant Sainte Cécile, mérite l'éloge et l'admiration de tous les connaisseurs.